



« Ça m'est tombé dessus lors d'un ironman, dans le Gard, où j'étais venu accompagner deux copains. J'étais là pour leur départ à 6 heures dans la rivière, avec un stress incroyable et la boule au ventre, puis pour l'épreuve de vélo et le marathon. Le premier copain a fini dans les dix premiers, le deuxième, ne le voyant pas arriver, je suis parti à sa rencontre. Je l'ai retrouvé planté, dépressif, aux portes de l'abandon. Je l'ai remotivé et accompagné jusqu'à la ligne... Le soir, en voiture, sur la route du retour, je me suis mis à pleurer : "Je veux faire ça. C'est incroyable, ce truc..." »

On part dans la nuit, on arrive dans la nuit après douze ou treize heures. Tu fais ton chemin sans notion de kilomètres, car, au bout d'un moment, ça ne veut plus rien dire. Ça n'a l'air de rien, mais ces épreuves t'emmènent très loin dans la motivation, surtout qu'autour de toi tout le monde est dans le même état, on dirait une procession lente.

Longtemps, j'ai eu l'impression de courir derrière quelque chose que j'avais l'impression de manquer. Là, ça m'apaise et ça me fait du bien. Ça change l'image que j'ai de moi, elle en devient meilleure. J'ai l'impression d'être comme un pékin moyen qui disputerait les Jeux Olympiques. Je n'ai pas été un champion, ou alors je l'ai été par procuration avec les sportifs que j'ai entraînés. C'est ma façon de le devenir.

Ensuite, le rebond est super long, tu lévites pendant une semaine. Et là, oui, j'ai l'impression de faire partie d'une sorte de famille. Au départ, on peut être 2600 à s'élancer, il y a en gros 20 vainqueurs potentiels par catégorie, et derrière se trouvent les 2300 qui ont le même objectif, finir. Quelle que soit la place à laquelle ils terminent, ils ont tous gagné leur course, il n'y a que des gens qui gagnent. Finir, c'est gagner. »

« C'EST MA FAÇON DE DEVENIR UN CHAMPION »

PATRICE AMADIEU

50 ans. Entraîneur de golf.

Dispute des triathlons, dont des ironman.

Vit dans l'Hérault.